“ L’Amour s’en va périe ”: de la périphrase [auxiliaire s’en aller + Verbe au participe passé] en français préclassique

Jacques Bres, Giancarlo Luxardo

▶ **To cite this version:**

Jacques Bres, Giancarlo Luxardo. “ L’Amour s’en va périe ”: de la périphrase [auxiliaire s’en aller + Verbe au participe passé] en français préclassique. Langue française, 2022, 213, pp.27-40. hal-04029590

HAL Id: hal-04029590

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04029590

Submitted on 15 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« L'Amour s'en va périe » : de la périphrase [auxiliaire *s'en aller* + Verbe au participe passé] en français pré-classique

« L'Amour s'en va périe »: about the periphrasis [*s'en aller* + Verb in past participle] in preclassical French

Bres J. & Luxardo G. (2022). « L'Amour s'en va périe » : de la périphrase [auxiliaire *s'en aller* + verbe au participe passé] en français pré-classique, *Langue française* 213, 27-40.

Jacques Bres

Praxiling UMR 5267, CNRS & Université Paul-Valéry Montpellier 3

Giancarlo Luxardo

Praxiling UMR 5267, CNRS & Université Paul-Valéry Montpellier 3

Résumé

L'article prend comme objet d'étude la périphrase [*s'en aller* + Verbe au participe passé], qui a eu cours aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles avant de devenir obsolète. Dans le cadre d'une approche compositionnelle holiste (Gosselin, 1996, 2017) de la construction, nous développons l'hypothèse que le sens produit de « marqu[age de] l'achèvement prochain d'une action » (Gougenheim, [1929]1971 : 111) procède de l'interaction de *s'en aller* grammaticalisé en auxiliaire signifiant le mouvement abstrait prospectif vers le verbe d'une part, avec l'aspect détensif du participe passé du verbe pour le trait d'achèvement d'autre part. Nous contrastons la construction française avec des tours de ce type en espagnol et italien.

Mots-clés

aspect, prospectif, grammaticalisation, inaccusatif, passif

Abstract

This paper deals with the French periphrasis [*s'en aller* + Verb in past participle], which was in use during the 16^th^ and 17^th^ centuries before becoming obsolete. Within the framework of a holistic compositional approach of the construction (Gosselin, 1996, 2017), we develop an assumption, according to which the produced meaning marking the impending completion of an action (Gougenheim, [1929]1971: 111) stems from the interaction between the grammaticalization of *s'en aller* as an auxiliary signifying the abstract movement towards the verb on one hand, and the distensive aspect of the past participle of the verb for the semantic

feature of completion on the other hand. We compare the French construction with others in Spanish and Italian.

Keywords

aspect, prospective, grammaticalization, inaccusative, passive

Le présent article prend pour objet la périphrase [auxiliaire *s'en aller* + Verbe au participe passé] qui articule la forme itive pronominale *s'en aller* auxiliarisée et le participe passé (désormais p.p.), construction qui a eu cours aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, avant de devenir obsolète :

1. Si l'Amour faut, la Foi n'est plus chérie :
   Si Foi périt, l'Amour *s'en va périe*. (C. Marot, *L'Adolescence clémentine*, 1538)

Dans un premier temps, nous rappelons brièvement la place du p.p. dans le système aspectuel du français ainsi que la grammaticalisation du verbe itif *(s'en) aller* en auxiliaire (section 1.). Nous proposons ensuite une description du tour [*s'en aller* + Vp.p.] (section 2.), que nous comparons aux constructions [*auxiliaire itif* + Vp.p.] en espagnol et italien contemporains (section 3.).

1. ASPECT DU PARTICIPE PASSE ET GRAMMATICALISATION DE *(S'EN) ALLER* EN AUXILIAIRE : RAPPEL

Un procès peut être saisi selon trois phases (*i.a.* Gosselin 2011, 2017), *pré-processuelle*, *processuelle*, et *post-processuelle* :

Figure 1. Les `phases du procès

---------- **E_i**———————— **E_t** ----------

Phases pré-processuelle processuelle post-processuelle

Selon notre approche (Bres 2020), l'intervalle E_i - E_t représente l'intervalle *temporel* du procès entre le terme initial (E_i) et le terme final (E_t) de sa réalisation. Plus précisément, le *temps interne* de réalisation de la *tension*[1] de la phase processuelle, depuis la tension totale en E_i jusqu'à la détension en E_t.

Le p.p. est une des trois formes du mode atemporel et apersonnel « in posse » (Guillaume *op. cit.* : 17), complémentairement à l'infinitif et au participe présent (désormais p.présent), qui donnent seulement une instruction aspectuelle, à savoir, dans leur forme simple, une représentation de la tension du temps interne dans l'intervalle E_i – E_t de la phase processuelle. L'infinitif représente le temps interne en seule tension (aspect tensif global : $(\frac{tension}{0})$) ; le p.présent le représente dans son

1 Définie comme « l'impression de mobilité progressive qui en est inséparable » (Guillaume 1970 [1929] : 15).

cours comme conversion de la tension en détension (aspect tensif cursif : ($\frac{tension}{détension}$)), le p.p. le représente au terme E_t de son cours, en seule détension (aspect détensif ($\frac{0}{détension}$)).

En retravail (Azzopardi et Bres 2017) de Reichenbach 1947 qui décrit les temps verbaux à partir de trois paramètres (E *event point*, R *reference point* et S *speech point*) et compte tenu du non-marquage de la relation temporelle, nous analysons le p.p. comme une forme seulement aspectuelle, représentant le point de référence R comme coïncidant avec le terme final E_t de la phase processuelle du procès, à savoir [$R = E_t$]. Soit pour le verbe *périr* :

Figure 2. Aspect du p.p.

Au cours de son histoire, la langue française a développé, par grammaticalisation du verbe de déplacement itif *(s'en) aller* en auxiliaire de « visée aspectuelle » (Gosselin 2011), une façon de saisir le temps interne du procès avant le terme initial E_i de son déroulement, à savoir dans la phase *pré-processuelle*. Rappelons le chemin de grammaticalisation des lexèmes verbaux selon Hopper & Traugott ([1993] 2003 : 108) : [full verb > auxiliary > clitic > affix]. *(S'en) aller* en est à la première étape, celle de l'auxiliarisation, où il sert à la construction de valeurs aspectuo-temporelles et modales en français (*i.a.* Gougenheim ([1929] 1971), Damourette & Pichon [1911-1936] 1970, De Mulder 2002, Larreya 2005, Lansari 2009, Vetters et Lière 2009)[2].

Dans l'occurrence (1), ce n'est plus l'actant sujet (grammatical) qui se déplace selon un mouvement concret dans l'espace extérieur, comme en (2), mais le sujet cognitif qui opère un « mouvement abstrait » (Langacker 1987 : 76) *vers* le procès qui suit l'auxiliaire.

2. Ilz [les chevaliers] *s'en vont si serrez* que ly uns ne passe l'autre plain doy. (J. d'Arras, *Mélusine*, 1392)

Du fait de ce mouvement de prospection, nous dirons que *aller* est un auxiliaire d'aspect *prospectif*, en emprunt terminologique à Comrie (1976 : 64) et Fleischman (1982 : 85).

(S'en) aller auxiliarisé sert à signifier la *prospection*, et ce de trois façons aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, avec bien sûr des différences de sens, selon que le temps

2 Pour la grammaticalisation des formes itives dans de nombreuses langues du monde, cf. *i.a.* Bybee *et al*. 1994, Heine & Kuteva 2002.

interne du procès est représenté à l'infinitif (*l'amour s'en va périr*), au p.présent (*l'amour s'en va périssant*), ou au p.p. (« *l'Amour s'en va périe* »).

Les périphrases à l'infinitif et au p.présent disposent d'une abondante littérature qui s'accorde sur l'essentiel que nous rappelons :

- la construction [(*s'en*) *aller* + Vinfinitif] peut, dès le XIII^e^ siècle, signifier l'état immédiatement antérieur au procès (saisi globalement) à l'infinitif, à savoir son *imminence*, puis par glissement métonymique, son *ultériorité proche*, une valeur qui se développe au XV^e^ siècle (*i.a.* Gougenheim [1929] 1971 : 98, Flydal 1943, Bres et Labeau 2018), notamment dans les dialogues théâtraux. Dès le XVII^e^ siècle, le tour au présent (*s'en*) *va périr*, qui initialement relevait de la phase pré-processuelle, vient concurrencer la forme de la phase processuelle, le futur *périra*, concurrence qui ira s'accentuant au fil des siècles (*i.a.* Fleischman 1982, Poplack & Turpin 1999, Abouda & Skrovec 2017, Blondeau et Labeau 2016). Il en va de même pour le tour à l'imparfait *(s'en) allait périr* : initialement il relevait de la phase pré-processuelle, il vient par la suite concurrencer la forme de la phase processuelle, le conditionnel *périrait* (Bres, Diwersy et Luxardo 2018).

- la construction [(*s'en*) *aller* + Vp.présent] apparaît dès le XII^e^ siècle et se développe en moyen français ; puis à partir du XVII^e^ siècle, son usage, condamné par certains puristes, s'étiole et perd de sa productivité, même s'il reste cependant possible au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui où il se spécialise dans « des scénarios qui évoquent un changement d'état d'un sujet ayant le rôle sémantique de patient » (Vangaever & Carlier 2020 : 259)[3]. Le tour est par contre très vivant en espagnol et italien, où il n'a rien perdu de sa productivité (Squartini 1998, Bertinetto 2000). Il y a accord des linguistes (*i.a.* Schøsler 2007, Vangaever & Carlier 2020) pour dire que ce tour produit le sens aspectuel de *progressivité* : à la différence de *(s'en) va périr* qui pose le procès *périr* dans l'ultériorité proche, *(s'en) va périssant* le signifie comme en train de se réaliser.

Si de nombreux travaux ont été consacrés aux tours [*(s'en) aller* + Vinfinitif] et [*(s'en) aller* + Vp.présent], ce n'est pas le cas de [*s'en aller*[4] + Vp.p.] qui, à notre connaissance, n'a pas fait l'objet d'un travail spécifique, même si les dictionnaires et grammaires historiques en font état, et si certains travaux du XX^e^ siècle lui consacrent quelques pages (pour l'essentiel Gougenheim [1929] 1971 : 111-113, et Damourette & Pichon *op. cit.* : § 1610, 1665, 1987, tome V). Nous entendons dans cet article, à partir d'un corpus significatif, contribuer à réparer cet oubli.

2. DESCRIPTION DE LA CONSTRUCTION [AUXILIAIRE (*S'EN*) *ALLER* + VP.P.]

Après avoir présenté notre corpus d'étude (2.1.), nous analyserons successivement l'histoire du tour [*s'en aller* + Vp.p.] (2.2.), les genres de discours dans lesquels il apparaît (2.3.), sa morphologie (2.4.), les temps verbaux qui l'actualisent (2.5.), sa syntaxe-sémantique (2.6.), les types (2.7.), et l'aspect lexical des verbes (2.8.).

3 Nous avons ainsi relevé dernièrement à la radio l'énoncé suivant : « … un progrès qui allait toujours croissant » (*Matinale* de France Culture du 28/9/2020).

4 À la différence des deux autres constructions, la construction avec p.p. ne se réalise qu'à la forme pronominale *s'en aller*. Cf, *infra* 2.4.

2.1. Corpus

Notre corpus a été constitué à partir de la base de données textuelles Frantext. Nous avons d'abord recherché les occurrences des formes conjuguées de *s'en aller* suivies d'un p.p. (avec l'éventuelle inclusion d'un adverbe)[5]. La requête fournit 310 extraits, qui ont été scrutés afin d'éliminer le bruit, résultant principalement du tour [V*s'en aller* + p.p. à valeur adjectivale] actualisé *supra* en (2). Nous avons retenu un corpus de travail de 45 occurrences.

Une autre recherche avec le tour non pronominal [*aller* +Vp.p.] ne fournit que 7 occurrences dans Frantext[6], qui peuvent s'expliquer par un étiquetage douteux et que nous n'avons donc pas retenues.

2.2. Naissance, vie et mort du tour [*s'en aller* + Vp.p.]

La première occurrence relevée, sous la plume de Marot, date de 1538 (*supra* (1)). Nous analysons ce tour comme procédant du tour antérieur, illustré *supra* dans (2), et dans (3), dans lequel *aller* est un verbe qui, joint au pronom *en*, signifie l'éloignement d'un lieu précédemment posé :

3. a) je le vi tot apertement en mi le vis, ou il *s'en aloit* moult *navrez* avec un chevalier ensi armé com il estoit. (Anonyme, *La mort le roi Artu*, 1230)
   b) il s'en allait ~~moult navrez~~ avec un chevalier ensi armé [...].

Dans ce tour, la prédication est portée par le verbe *s'en aller* ; le participe passé a valeur adjectivale et fonctionne comme épithète, apportant un complément de signification pouvant être effacé (3b).

Cette construction a traversé les siècles, jusqu'à aujourd'hui :

4. et ils *s'en vont suivis* d'un regard qui ne dit ni oui ni non […] (H. Michaux, *Un certain Plume*, 1960).

Le tour [*s'en aller* + Vp.p.] procède de la grammaticalisation du verbe *s'en aller* en auxiliaire, et du p.p. épithète en verbe recteur qui porte la prédication et qui devient de ce fait indispensable. Nous ne ferons pas le détail, notamment chronologique, de cette réanalyse entre ancien français et moyen français, qui est donc parfaitement réalisée dans la première moitié du XVI^{e} siècle.

10 occurrences (22%) sont produites au XVI^{e} siècle, 30 (67%) au XVII^{e} siècle, aucune au XVIII^{e} siècle, 5 (11%) au XIX^{e} siècle, et aucune aux XX^{e} et XXI^{e} siècles. Commentons ces chiffres : le tour entre dans la langue au XVI^{e} siècle et tend à en sortir au-delà du XVII^{e} siècle. La différence de pourcentages entre le XVI^{e} siècle et le XVII^{e} siècle ne nous semble pas significative, Frantext répertoriant un plus grand

5 L'expression de requête CQL utilisée dans la recherche avancée de Frantext est la suivante : [pos="CLO"] "en" [lemma="aller" & pos="V"] [pos="ADV"]* [pos="VPP"]
(où "CLO" représente un clitique objet, "V" un verbe conjugué, "ADV" un adverbe optionnel et "VPP" un verbe au participe passé). Recherche effectuée en octobre 2020.

6 Avec la requête CQL suivante :
[pos="PRO"] [lemma="aller" & pos="V"] [pos="ADV"]* [pos="VPP"]

nombre de textes du second que du premier. Nous semble par contre faire sens le fait que sur les 30 occurrences produites au XVII[e] siècle, 24 le soient dans la première moitié, 6 dans la seconde moitié, soit quatre fois moins : le tour semble s'étioler dès le mitan du XVII[e] siècle, ce qui explique que nous n'en ayons relevé aucune occurrence dans les textes du XVIII[e] siècle. On dira que le tour relève du français pré-classique. Les 5 occurrences du XIX[e] siècle appartiennent à des écritures passéisantes comme (5) :

> 5. Les lumières d'en haut *s'en vont diminuées*, /
> l'impénétrable nuit tombe déjà des cieux. (Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*, 1852)

Enfin, concernant le français actuel, le tour non seulement n'est plus produit mais il n'est plus compris par les locuteurs, qui au mieux interprètent « s'en vont diminuées » en (5), non comme [auxiliaire (*s'en*) *aller* + verbe au p.p.], mais comme [verbe (*s'en*) *aller* + épithète]. Même dans sa période de plus grand emploi, le tour n'a pas une forte fréquence : comme s'il n'avait pas vraiment « pris » en français.

2.3. Genres du discours

Pour autant que nous puissions en juger par notre corpus relativement peu important, le tour n'est pas lié à tel ou tel genre du discours, ou à tel niveau stylistique. On le retrouve en poésie, dans les lettres et mémoires, dans les discours historique, scientifique, philosophique, économique, romanesque : difficile de lui accorder une identité discursive.

2.4. Morphologie : *aller* ou *s'en aller*

Aux XVI[e] et XVII[e] siècles, dans les périphrases à l'infinitif et au participe présent, *s'en aller* est utilisé concurremment à *aller* mais moins fréquemment. Son usage sera proscrit à la fin du XVIII[e] siècle par les puristes, sauf à la 1[re] personne. Il se cantonnera à des usages régionaux au début du XX[e] siècle (Gougenheim [1929] 1971 :105). À la différence de ces tours, la construction au p.p. ne se rencontre qu'à la forme pronominale *s'en aller*[7].

J. Damourette et É. Pichon rendent compte de cet usage exclusif du tour pronominal par le fait que « avec sa nuance de départ et d'éloignement, [*s'en aller*] a ici pour fonction d'exprimer une disparition progressive du procès dans le passé » (*op. cit.*, §1665). Nous ne retenons pas cette hypothèse, pourtant en accord avec le sens d'éloignement du pronom adverbial *en*, parce que la sémantique du tour comme « disparition progressive du procès dans le passé » ne nous paraît pas pertinente.

---

7 Damourette et Pichon (*op. cit.* : § 1987) citent une occurrence du XII[e] siècle, apparemment isolée, où le tour que nous analysons se construit avec *aller* et non *s'en aller* :
6. Vint mil an metez devant vos qui ja par vos n*'iront rescos*. (Anonyme, *Roman d'Énéas*, 1160) - 'mettez pour combattre devant vous 20 000 hommes qui ne seront jamais secourus par vous'.

Plus fondée nous paraît l'analyse développée par Bally (1925), dans une recherche qui porte non sur le tour que nous analysons, mais sur la valeur expressive de *en* en français moderne. C. Bally note que, dans des énoncés comme *venons-en aux faits*, ou *c'est le moment d'en finir,* le sens initial du pronom adverbial *en*, à savoir 'de là', 'de cela', s'est effacé selon une évolution « paradoxale » : *en*, qui « désignait primitivement le point de départ – *s'en aller*, *s'envoler* », de par sa fréquente association en discours avec des verbes comme *finir*, *arriver* (*en finir*, *en arriver*), a été influencé par le sens d'achèvement de ces verbes, et a pris une signification nouvelle, « celle d'acheminement vers un résultat, ce résultat étant exprimé par le verbe lui-même » (Bally *op. cit.* : 1). C'est avec ce sens de « chemin parcouru pour atteindre le terme final » (*op. cit.* : 5) que *en* est utilisé avec des verbes non terminatifs, comme p. ex. *être* dans l'énoncé *où en sommes-nous* ? : *en* marque « le déroulement de l'action qui aboutit à un état » (*op. cit* : 7). C. Bally ajoute que « la représentation s'accompagne presque toujours de nuances subjectives, et que *en* est un « outil de grammaire expressif » (*ibid*.).

Cette analyse nous paraît fort pertinente pour [*s'en aller* + Vp.p.], d'autant plus que le sens de déroulement est également porté par *aller* grammaticalisé, en rémanence (Hopper 1991) de son sens de déplacement dans l'espace. Le pronom adverbial *en*, dans [*s'en aller* + Vp.p.)], loin de signifier l'éloignement, signale, conjointement à *aller*, le déroulement jusqu'au terme du procès.

Nous retenons également l'hypothèse de la subjectification de *en* : conjointe à celle qu'apporte le tour pronominal, ladite subjectification explique peut-être pourquoi, à partir du XVIII^{e} siècle, les tours usant de *s'en aller* ont été condamnés, sauf à la première personne, éminemment subjective.

2.5. Temps verbal

S'en aller, dans ce tour, se présente au présent (23 occurrences sur 45), dont (1) et (5) ; à l'imparfait de l'indicatif (20 occurrences) comme en (7), et du subjonctif (1 occurrence) (8), au futur (1 occurrence) (9), mais ni au PS ni aux formes analytiques (PC, PA, FA).

7. Sans luy nous perdions tout. Troye *s'en alloit perie*. (A. de Montchrestien, *Hector*, 1602)

8. Car encore que l'année
s'en allast presque *achevée*, ils casserent les consuls
et les preteurs [...]. (N. Coëffeteau, *Histoire romaine*, 1646)

9. Que jamais le vainqueur, que le vaincu jamais / Ou ne vueille, ou ne puisse incliner à la paix, /Tout *s'en ira detruit* [...]. (R. Garnier, *Porcie*, 1585)

Nous n'entrerons pas dans le détail de l'hypothèse explicative de cette défectivité, que nous avons développée dans Bres (2015) et Azzopardi et Bres (2017) pour [*aller* + Vinfinitif], et qui vaut pour [*s'en aller* + Vp.p.]. Nous dirons

seulement que, de par leur instruction aspectuelle, présent, imparfait et (plus rarement) futur sont à même de signifier l'espacement nécessaire à la production du sens de prospection de *(s'en) aller*, là où le PS et les temps composés ne le peuvent.

2.6. Syntaxe et sémantique

En appui sur des exemples comme (10), Damourette et Pichon (*op. cit.* : § 1610, 1665, 1987, tome V) analysent le tour comme passif et le caractérisent d'« accessoire » par rapport à la construction passive avec *être* :

> 10. Courage ! L'accord *s'en va fait* / je viens de l'apprendre des astres. (Nostradamus, *Les Triolets du temps*, 1649)

À la différence de la construction passive avec *être*, à savoir *l'accord est fait*, qui serait ambiguë, dans la mesure où, suivant le cotexte, elle peut actualiser la valeur processive ('l'accord est en train d'être fait') ou la valeur résultative ('l'accord est déjà fait'), l'énoncé « l'accord s'en va fait » a seulement valeur processive. Le français aurait eu là la possibilité, qu'il n'a pas retenue, d'éviter l'ambiguïté processif / résultatif en développant le tour [s'en aller + Vp.p.] pour signifier le processif et en réservant [être + Vp.p.] à l'expression du résultatif. Damourette et Pichon (op. cit. : § 1610) ajoutent que le haut allemand a développé la valeur passive processive sur l'auxiliaire werden ('devenir, tourner') ; et que l'italien l'a également fait, à la fois sur *andare* et sur *venire*.

Cette explication, que nous avions retenue antérieurement (Bres et Labeau 2018), se voit contredite par les occurrences de notre corpus construites sur des verbes intransitifs, comme p. ex. (11), et sur les verbes pronominaux, comme (12) :

> 11. Bussy, notre printemps *s'en va presque expiré*, / Il est temps de joüir du repos asseuré / Où l'âge nous convie. (Racan, *Ode à Bussy*, 1622)

> 12. Qui la premiere fois te permit d'accorder / Une tréve aux Romains, sans nous le demander ? / Levant le siege alors que de crainte esperduë /Leur ville *s'en alloit* en peu de jours *renduë*. / pourquoy depuis as-tu de pouvoir absolu / Avec eux une paix honteuse resolu ? (A. Hardy, *Coriolan*, 1625)

Ce sont non seulement des p.p. de verbes transitifs qui apparaissent dans cette construction, mais également des p.p. de verbes intransitifs et pronominaux, pour lesquels il ne peut s'agir de construction passive.

L'analyse qu'en fait Gougenheim ([1929]1971 : 111-113) nous paraît plus robuste : il range cette construction au chapitre des futurs prochains, et la définit comme « marqu[ant] l'achèvement prochain d'une action ». Cette valeur nous semble parfaitement correspondre au sens que peut produire l'interaction des deux éléments qui composent la construction, à savoir *s'en aller* d'une part, et le p.p.

d'autre part. La comparaison, sur le verbe *mourir*, des trois constructions *s'en aller mourir*, *s'en aller mourant*, et *s'en aller mort*, va nous permettre de la décrire précisément. Notons au préalable que, à la différence d'une approche de la notion de construction comme "association arbitraire d'une forme et d'un sens" (Goldberg (1995, 2003) [8] , nous défendons l'idée, dans le cadre d'une approche compositionnelle holiste (Gosselin 1996, 2017), que les sens produits, au moins initialement, par les trois constructions procèdent de l'interaction de *s'en aller*, dans ces cas *auxiliaire*, avec le verbe à l'infinitif, au p.présent, ou au p.p. : ces sens sont proches du fait que les trois tours se construisent avec l'auxiliaire *s'en aller*, et différents de ce que cet auxiliaire est incident à des formes verbales aspectuellement différentes. Soit donc :

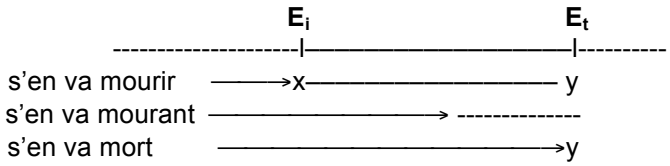
13. Autre que vous ne peut donner secours / A mon las cœur, lequel *s'en va mourir*. (C. Marot, *L'Adolescence clémentine*, 1538)

14. Par ma foy, il *s'en va mourant*_! (Anonyme, *Narcissus*, 1426)

15. [mes-dames] du Longua me dirent ces mots : « Monsieur, Monsieur de Viole *s'en va mort* si vous ne luy aydez, car sa sentence est arrestée, et ceste nuict le doivent estrangler en prison […]. (B de Montluc, *Commentaires*,1562)

Dans les trois tours, il s'agit d'une construction périphrastique *prospective* : avec l'infinitif (13), la prospection s'applique au temps interne du procès globalement ; avec le p.présent (14), la prospection s'applique à son en-cours ; avec le p.p. (15), la prospection s'applique à son terme E_t (Figure 3).

Figure 3. Les différentes prospections selon l'aspect du procès



En (15), si les « dames du Longua » disent que « Monsieur de Viole *s'en va mort* » et non que *Monsieur de Viole s'en va mourir***,** ou que *Monsieur de Viole s'en va mourant*, c'est pour, stylistiquement, signifier ladite mort plus dramatiquement puisqu'elles présentent la mort *ultérieure* non comme devant se produire tout bientôt (*mourir*), ou comme étant en train de se produire (*mourant*), mais comme devant proximalement atteindre le terme final E_t du déroulement du temps interne du procès *mourir*. Le p.p., parce qu'il est d'aspect [R = E_t] permet d'envisager

8 Voir pour l'approche constructionnaliste de [*aller* + Vp.présent] : Vangaever & Carlier 2020.

prospectivement le temps interne du procès sur son terme final, donc comme presque tout entier réalisé. Il nous semble significatif que 2 occurrences (*supra* (8) et (11)) fassent précéder le p.p. de l'adverbe *presque*.

Le sens de 'le procès va atteindre / atteindra très prochainement le terme final E_t du déroulement de son temps interne' rend compte de l'usage de cette construction tant avec les verbes intransitifs et pronominaux qu'avec les verbes transitifs lorsque l'actant sujet est actantiellement patientif.

(i) Ce sens que nous avons décrit pour l'intransitif *mourir* est semblablement actualisé par les pronominaux comme *s'éteindre* :

16. j'éleve à toy mes foibles yeux,
dont les clartez *s'en vont esteintes*.
Quand veux-tu, monarque des cieux,
finir mes ennuis et mes plaintes ? (H. de Racan, *Les Psaumes*, 1660)

Les *clartés*, en tant qu'actants sujets, sont au plus près d'atteindre le terme final E_t du procès *s'éteindre*, au-delà duquel elles se seront éteintes.

(ii) Avec un verbe transitif comme *faire*, *supra* en (10), ou *détruire* en (17) :

17. l'Italie [...] *s'en alloit*
destruicte par le sejour d'une armée estrangere. (C. Fauchet, *Fleur de la Maison de Charlemaigne* [...].1601)

L'énoncé « l'accord *s'en va fait* » en (10) comme l'énoncé « l'Italie *s'en alloit destruicte* » en (17) nous semblent devoir être compris comme (a) 'l'accord va atteindre le terme de sa réalisation', 'l'Italie va atteindre le terme de sa destruction', plutôt que comme (b) 'l'accord est en train d'être fait', 'l'Italie est en train d'être détruite'. Il est évident que, avec les verbes transitifs, le sens proximal (a) est proche du sens passif processif (b). Plus précisément, le sens (a) implique le sens (b) : si l'accord va atteindre le terme de sa réalisation, c'est qu'il est en train d'être fait (passif processif), sans pour autant être déjà fait (passif résultatif) ; si l'Italie va atteindre le terme de sa destruction, c'est qu'elle est en train d'être détruite (passif processif), sans pour autant être déjà détruite (passif résultatif). Nous dirons que le sens de passif « accessoire » tel que l'analysent Damourette et Pichon (*op. cit.*) et tel qu'il est réalisé en italien et en espagnol actuellement comme nous allons le voir, est issu du glissement métonymique du sens prospectif proximal (a) vers le sens passif processif (b).

Il nous semble qu'il convient de distinguer [*s'en aller* + Vp.p.] d'une construction proche, mais qui est, elle, pleinement passive : [*s'en aller* + *être* + Vp.p.] :

18. Nos temeraires vœux *s'en vont être punis*. (J. de Gombauld, *L'Amaranthe*, 1631)

Le verbe *punir* est à l'infinitif passif : le prospectif *s'en aller* est incident au verbe globalement, comme en (13). Ce tour s'est bien sûr maintenu par la suite, avec *aller* :

19. La Révolution est toujours assassinée. Rosa Luxemburg abattue sur la neige, au bord du canal où son corps *va être jeté*. (O. Rolin, *Tigre de papier*, 2002)

Ajoutons enfin que notre tour qui marque « l'achèvement prochain d'une action » avec un Vp.p. « se rencontre aussi avec un adjectif à la place du participe et le même sens terminatif » (Gougenheim *op. cit* : 112) (20), et également avec un nom dans les tours figés *s'en aller jour / nuit / temps* (21) :

20. Toute la ville *s'en allait déserte* sans l'accident qui arriva à la citadelle. (A. d'Aubigné, *Histoire universelle*, 1616)

21. Puis des cités les cheminées fument, / Déjà le feu pour le souper allument : / Il *s'en va nuit*, et des hauts monts descendent / Les ombres grands, qui parmi l'air s'épandent. (C. Marot, *L'Adolescence clémentine*, 1538)

2.7. Types de verbes

Les 45 occurrences se réalisent sur le p.p. de 29 verbes différents : il ne s'agit donc pas d'un tour fossilisé, mais relativement productif, alors même qu'il se réalise sur un petit nombre d'occurrences.

17 d'entre eux, soit 59%, sont des verbes transitifs (*achever*, *asservir*, *bannir*, *déconfire*, *défaire*, *désoler*, *détruire*, *diminuer*, *dissiper*, *faire*, *juger*, *ouvrir*, *payer*, *perdre*, *poursuivre*, *retrancher*, *tromper*) ; 6, soit 20,5 %, des verbes intransitifs (*avorter*, *expirer*, *mourir*, *passer*, *périr*, *pourrir*) et 6, soit 20,5 %, des verbes pronominaux (*s'espandre*, *s'éteindre*, *s'évanouir*, *se rendre*, *se rompre*, *se terminer*) : on ne saurait donc parler d'un tour passif.

Selon la grammaire, les verbes *transitifs* (*juger*, *ouvrir*, etc.) ont un prime actant[9] agentif et un second actant non agentif, ou patientif. Ils se conjuguent aux temps composés avec l'auxilaire *avoir* (*j'ai ouvert la porte*). L'hypothèse *inaccusative* (notamment Legendre 1989, Legendre & Sorace 2003) – distingue parmi les verbes *intransitifs*, les *inaccusatifs* des *inergatifs*. Les *inaccusatifs* ont pour prime actant un argument *interne* non agentif et *affecté* par le procès ; ils sélectionnent préférentiellement, pour les temps composés, l'auxiliaire *être* (*aller*, *mourir*, *tomber*, *se suicider*, etc. ; *je suis allé*) et moins fréquemment *avoir* (*grandir*, *périr*, etc. ; *j'ai grandi*). Les *inergatifs* ont pour prime actant un argument *externe* agentif et non affecté par le procès ; ils sélectionnent l'auxiliaire *avoir* (*courir*, *dormir*, *travailler*,

9 Nous utilisons la terminologie issue de l'analyse de la valence verbale par Tesnière (1959 : 239).

etc. ; *j'ai couru*). Différents tests font apparaître que le prime actant des inaccusatifs est à rapprocher du second actant des transitifs : tous deux sont non agentifs et affectés par le procès. Cette analyse nous paraît particulièrement éclairante pour notre objet d'étude :

– 41 % des occurrences se réalisent sur des verbes inaccusatifs (intransitifs (22) ou pronominaux (23)), à prime actant non pleinement agentif donc :

22. Sans lui nous perdions tout. Troye *s'en allait perie*. (A. de Montchrestien, *Hector*, 1604)

23. je *m'en vay esvanouie* et perdue comme l'ombre au soleil couchant, et suis là comme herbe fauchee sans force ni vigueur. (T. de Bèze, *Chrestiennes meditations*, 1583)

– 59% se réalisent sur des verbes transitifs ((17), repris sous (24)), qui placent en sujet le second actant, non agentif, de la structure du verbe et jamais le prime actant :

24. l'Italie *s'en alloit destruicte* par le séjour d'une armee estrangere [...]. (C. Fauchet, *Fleur de la maison de Charlemaigne* (…), 1601)

a) le séjour d'une armée estrangere *s'en allait détruisant* l'Italie
b) *le séjour d'une armée estrangere *s'en allait détruit* l'Italie

Le SN sujet *l'Italie* est le second actant, patientif, de la structure actantielle du verbe *détruire* (prime actant agentif + *détruire* + second actant patientif).

Ajoutons qu'aucune occurrence ne se réalise sur des verbes inergatifs, à sujet agentif donc.

Qu'est-ce qui rend compte de cette affinité forte, ou plutôt de ce lien exclusif, entre le tour [*s'en aller* + Vp.p.] et la non agentivité du sujet ?

Une première hypothèse serait de l'expliquer par le fait que *s'en aller* étant un V. inaccusatif, donc à sujet non pleinement agentif, sélectionne des verbes de type inaccusatif ou transitif (mais en plaçant en sujet le second actant patientif). Cette hypothèse, si elle peut renfermer une part de vérité[10], ne nous semble pas déterminante pour notre étude : le tour [*s'en aller* + Vp.présent], peut se construire sur un verbe transitif avec pour sujet le prime actant agentif (24a), alors que le tour [*s'en aller* + Vp.p.] ne le peut (24b).

Pour quelle raison, alors que [*s'en aller* + Vp.présent] peut avoir pour sujet l'actant agentif d'un verbe transitif, [*s'en aller* + Vp.p.] ne le peut pas et n'accepte que des sujets non agentifs ?

Nous avancerons une seconde hypothèse : le facteur en cause qui rend compte de la différence de comportement entre [*s'en aller* + Vp.p.] et [*s'en aller* + Vp.présent]

10 Vangaever et Carlier (2020 : 256) montrent pertinemment qu'en français contemporain, dans la construction [*aller* + Vp.présent], *aller* « en tant que verbe inaccusatif, attire en position de V-ant des verbes intransitifs de type inaccusatif », protypiquement *croître* et *décroître*, cf. exemple note 1.

est la différence aspectuelle entre le p.présent et le p.p. : le p.p. exclut l'incidence à un sujet agentif, alors que le p.présent l'admet parfaitement. Reste à trouver une explication à cette différence.

La construction [*s'en aller* + Vp.p.], nous l'avons vu, procède de [V*s'en aller* + p.p. épithète]. Bres et Le Bellec (2017) observent que le p.p. peut, en emploi nu, être utilisé en incidence au second actant des verbes transitifs (*une fois la porte fermée, Corinne (...)*), ainsi qu'au prime actant des intransitifs inaccusatifs (*une fois Corinne arrivée, (...)*), mais pas au prime actant des transitifs (**une fois Corinne fermé la porte, (...)*) ni des intransitifs inergatifs (**une fois Corinne couru, (...)*). Ce que nous expliquions par le fait que le p.p., parce qu'il représente le temps interne du procès sur son terme E_t, à savoir *détensivement*, peut être incident au second actant patientif d'un verbe transitif, et au prime actant non agentif d'un verbe inaccusatif, mais pas au prime actant agentif d'un verbe transitif ou d'un verbe inergatif. Il était montré, complémentairement, que le p.présent, parce qu'il représente le temps interne dans son cours, à savoir de façon *tensive cursive*, ne peut être incident au second actant patientif d'un verbe transitif (*la porte fermant, Corinne (...)*). Nous retrouvions là, à propos de l'analyse du temps interne par le p.p. et le p.présent, l'hypothèse que formulait R. Lafont il y a plus de 50 ans, à propos de la voix :

> Il semble bien que la tension soit contradictoire du passif, et la détension de l'actif. Autrement dit, le passif coïncide avec la chute de tension, l'actif avec la progression tensive. (Lafont 1967 : 165)

La détensivité du temps interne au p.p. sollicite la non-agentivité et récuse l'agentivité, là où la tensivité du temps interne au p.présent – ce que nous ne pouvons développer ici – sollicite l'agentivité et récuse la patientivité.

Cette hypothèse explicative que nous proposions pour l'emploi nu du p.p. vaut pour l'emploi du p.p. dans le tour [*s'en aller* + Vp.p.], et nous permet de rendre compte de l'emploi des types de verbes de notre corpus : le p.p., du fait qu'il représente le temps interne du procès sur le terme final E_t de son déroulement, peut être incident à l'actant patientif d'un V. transitif (59% des occurrences), et à l'actant non agentif d'un V. inaccusatif (41 % des occurrences), mais pas à l'actant agentif d'un V. transitif ou d'un V. inergatif (aucune occurrence).

2.8. Aspect lexical des verbes

Sur les 29 verbes du corpus, 27 (93%) sont téliques (p. ex. détruire, *supra* (24)), deux (7%) sont atéliques, p. ex. *tromper* (25) :

> 25. La conjuration *s'en alloit* dissipée, /Vos desseins avortés, votre haine *trompée* [...]. (P. Corneille, *Cinna*, 1682)

La forte fréquence des téliques procède de la concordance entre d'une part l'aspect grammatical du p.p. qui représente le temps interne sur le terme final de son déroulement, et d'autre part, l'aspect lexical télique du procès qui pose une borne terminale intrinsèque.

3. LE TOUR [AUXILIAIRE ITIF + VP.P.] DANS LES LANGUES ROMANES : COMPARAISON AVEC LE FRANÇAIS

L'espagnol et l'italien ont développé des constructions [auxiliaire itif + Vp.p.] (sur la forme non pronominale de l'auxiliaire) mais également [auxiliaire ventif + Vp.p.]. Ces tours sont encore en usage aujourd'hui. Sans entrer dans le chemin de grammaticalisation diachronique qu'ils ont suivi, nous comparerons leurs emplois actuels avec le tour du français pré-classique.

L'espagnol[11] dispose de trois constructions : [*ir* 'aller' + Vp.p.], [*andar* 'marcher' + Vp.p.] et [*venir* 'venir' + Vp.p.] (Garcia Fernandez 2006), qui sont soumises à différentes restrictions lexicales et temporelles dans le détail desquelles nous ne rentrerons pas (Sarrazin 2011, Sarrazin et Azzopardi 2012). Dans les trois cas, le Vp.p. est celui d'un verbe transitif, et le sujet est l'actant patientif. La grammaire espagnole considère [*ir* + Vp.p.] comme passif périphrastique à valeur résultative-continuative :

26. *Van contados* 8 paquetes bomba en Estados Unidos. ('sont comptés jusqu'à présent huit paquets-bombes') http://noticiasya.co/noticias/index.php/k2-listing/item/7245-van-contados-8-paquetes-bomba-en-estados-unidos

La valeur de continuation distingue [*ir* + Vp.p.] de la construction passive [*ser* + Vp.p.].

[*andar* + Vp.p.] et [*venir* + Vp.p.] ont valeur résultative et sont considérés comme des constructions attributives, qui se distinguent de la construction attributive [*estar* + Vp.p.] par la nuance de dynamicité (et, le plus souvent, d'implication de l'actant sujet) qu'elles apportent, en rémanence du sens de verbe de mouvement de *andar* et de *venir* :

27. ¿Por qué no dijo el gobierno que *andaba ligado* al crimen organizado como acostumbra el gobierno decir cuando hay un asesinato de este tipo? ('Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas dit qu'il *était lié* au crime organisé comme il le dit habituellement lorsqu'il y a un meurtre de ce type?') https://www.sinembargo.mx/04-10-2012/387253?replytocom=141731

28. Te lo leí tal i como *viene escrito* en el libre. ('je te l'ai lu comme c'*est écrit* dans le livre') (*apud* Garcia Fernandez 2006)

L'italien[12] dispose également d'une construction sur la forme itive *andare* et d'une autre sur la forme ventive *venire* (Bertinetto 1990, Squartini 1999, Giacalone

11 Nous remercions Sophie Azzopardi, Mar Garachana et Sophie Sarrazin pour les précisions qu'elles nous ont fournies.

12 Nous remercions Pier Marco Bertinetto pour les précisions qu'il nous a fournies.

Ramat et Sansò 2014, Mocciaro 2014). Dans les deux cas, le p.p. est celui d'un verbe transitif et le tour a pour sujet (lorsqu'il est exprimé) l'actant patientif. Il s'agit donc de passifs, qui concurrencent le passif canonique [*essere* + Vp.p.], mais dans des emplois différents :

– [*andare* + Vp.p.] a un double fonctionnement selon le cotexte :

(i) Au passé simple (*passato remoto*) et au passé composé (*passato prossimo*), plus rarement à l'imparfait, et seulement avec des procès téliques d'orientation négative signifiant la perte ou la destruction, [*andare* + Vp.p.] a simplement valeur de passif, et s'emploie le plus souvent sans mention de l'agent :

29. […] la lancia di San Luigi, conservata nella Sainte-Chapelle, *andò distrutta* durante la Rivoluzione francese. ('la lance de Saint-Louis, conservée dans la Sainte-Chapelle, fut détruite pendant la Révolution française') https://it.wikipedia.org/wiki/Lancia_sacra

(ii) Au présent et à l'imparfait (ainsi qu'au conditionnel et au futur suivant le cotexte, Bourdin 2014 : 123), et sans restriction sémantique du procès, la modalité déontique vient s'ajouter au passif :

30. anche noi vogliamo una legge contro la corruzione, ma *vanno chiariti* alcuni aspetti. ('nous aussi voulons une loi contre la corruption, mais quelques aspects doivent être clarifiés') https://www.corriere.it/politica/12_agosto_27/ddl-corruzione-gasparri_5b252420-f062-11e1-924c-1cb4b85f5a80.shtml

[*andare* + Vp.p.] se distingue de [*venire* + Vp.p.] et de [*essere* + Vp.p.], principalement par une nette préférence pour la troisième personne, et également par l'absence (le plus souvent) d'un agent impliqué, donc par le caractère non intentionnel du procès.

– [*venire* + Vp.p.], sans restriction portant sur le procès, la personne ou la mention de l'agent, est employé seulement avec les formes simples : il signifie (le plus souvent) le passif processif, et se distingue de [*essere* + Vp.p.] qui signifie le passif résultatif :

31. E sono io, infine, che oggi *vengo tradito e abbandonato*. ('Et c'est moi, enfin, qui suis aujourd'hui trahi et abandonné') https://odifreddi.blogautore.repubblica.it/2010/09/26/ior-istituto-operazioni-di-riciclaggio/comment-page-1/

Ces tours itif et ventif[13] se différencient du passif [*essere* + Vp.p.] par la nuance de dynamicité (et de plus grande implication de l'actant sujet), qu'ils apportent, par rémanence du sens du verbe de mouvement.

Si nous comparons l'espagnol et l'italien avec le français, nous pouvons dire que :

- dans les deux premières langues les constructions [forme itive + Vp.p.] et [forme ventive + Vp.p.] ont suivi un chemin de grammaticalisation jusqu'à l'étape du passif (ou de la construction attributive) : on ne les trouve qu'avec des verbes transitifs et avec pour sujet l'actant patientif ; et elles n'ont plus valeur prospective ;

- la construction française [*aller* + Vp.p.], se situe, aux XVI^e^-XVII^e^ siècles, sur ce même chemin de grammaticalisation – elle exclut les procès inergatifs ainsi que les transitifs avec pour sujet l'actant agentif –, mais à une étape antérieure : elle peut se construire avec des verbes intransitifs inaccusatifs et elle a encore valeur prospective. Est-ce son obsolescence à partir de la fin du XVII^e^ siècle qui l'a empêchée de parvenir à l'étape ultérieure du passif ?

CONCLUSION

Prenant comme objet d'étude la construction [*s'en aller* + Vp.p.] qui a eu cours aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles avant de devenir obsolète, nous avons rappelé l'analyse des ingrédients qui la composent : la grammaticalisation du verbe de déplacement *(s'en) aller* en auxiliaire de prospection, et la valeur aspectuelle détensive du p.p. qui représente le temps interne du procès sur son terme final. Dans les cadres d'une approche compositionnelle holiste de la construction, nous avons développé l'hypothèse que le sens produit de « marqu[age de] l'achèvement prochain d'une action » (Gougenheim ([1929]1971 : 111) procédait de l'interaction de (*s'en*) *aller* grammaticalisé en auxiliaire signifiant le mouvement abstrait prospectif vers le verbe avec l'aspect détensif du p.p. pour le trait d'achèvement. Nous avons contrasté ce sens avec ceux produits par les constructions proches [(*s'en*) *aller* + Vinfinitif] et [(*s'en*) *aller* + Vp.présent] et avancé que l'aspect détensif du p.p. expliquait la restriction des verbes dans cette construction aux types intransitif inaccusatif, et transitif avec pour sujet l'actant patientif. Ce dernier cas nous est apparu comme correspondant à l'étape antérieure, sur le chemin de grammaticalisation, à celle du passif, étape atteinte par ce type de construction en espagnol et en italien.

La construction [*s'en aller* + Vp.p.] voit son emploi décliner dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle avant de sortir de la langue. Pour quelles raisons ? On ne saurait invoquer le fait que la forme pronominale *s'en aller* s'est vue critiquée au XVIII^e^ : ladite critique est postérieure à l'obsolescence de ladite construction. Nous évoquerons, à titre hypothétique, une explication tenant à sa structure : cognitivement, lorsque nous allons vers un événement, nous l'appréhendons par son

13 Notons que le roumain a développé un passif sur la seule forme ventive : [*veni* + p.p.] (Dragomirescu et Nicolae 2014).

début, son terme initial. Si le tour [*s'en aller* + Vinfinitif] concorde avec cette appréhension (cf. figure 3), ce n'est pas le cas de [*s'en aller* + Vp.p.] : le mouvement de prospection, passant outre le début et l'en-cours du temps interne du procès, vise son terme E_t. Serait-ce cette disconvenance tendancielle entre la prospection de *s'en aller* et le marquage terminal du temps interne du procès par le p.p. qui explique la disparition de ce tour en français, avant qu'il ait atteint le stade du passif, qui efface cette disconvenance ?

Références bibliographiques

ABOUDA L. & SKROVEC M. (2017). Alternance futur simple / futur périphrastique : variation et changement en français oral hexagonal, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 41-42, 155-179.

AZZOPARDI S. & BRES J. (2017). Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français), *Verbum*, XXXIX, 1, 71-112.

BALLY C. (1925). Valeur expressive de *en* en français moderne, *Mélanges linguistiques offerts à M. Joseph Vendryes*, 1-8.

BERTINETTO P. M. (1990). Le perifrasi verbali italiane: saggio di analisi descrittiva e contrastiva, *Quaderni Patavini di Linguistica* 8-9 (1989/90), 27-64.

BERTINETTO P. M. (2000). The Progressive in Romance, as compared with English, in Östen Dahl (Ed.), *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Berlin, De Gruyter, 559-604.

BLONDEAU H. & LABEAU E. (2016). La référence temporelle au futur dans les bulletins météo en France et au Québec: approche diatopique francophone, *Revue canadienne de linguistique / Canadian Journal of Linguistics* 61, 3, 240-258.

BOURDIN P. (2014). When *come* and *go* go necessive, *in* M. Devos & J. van der Wal (eds), *'COME' and 'GO' off the Beaten Grammaticalization Path*, De Gruyter Mouton, 103-164.

BRES J. (2015). De la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif, *L'Information grammaticale*, 144, 27-33.

BRES J. (2020). Aspect grammatical et temps interne, *Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2020*, SHS Web of Conferences 78, 15001, https://doi.org/10.1051/shsconf /20207815001.

BRES J., DIWERSY S. & LUXARDO G. (2018). The competition between present conditional and prospective imperfect in French over the centuries, *in* Ayoun D., Celle A. & Lansari L. (éd.), *Tense, Aspect, Modality and Evidentiality: Cross-linguistic perspectives*. Amsterdam: John Benjamins. 65-80.

BRES J. & LABEAU E. (2018). Des constructions en *aller* et *venir* grammaticalisés en auxiliaires, *Syntaxe et sémantique* 19, 49-86.

BRES J. & LE BELLEC C. (2017). Du participe passé en français : fonctionnements, valeur en langue et effets de sens en discours, *Linguisticae investigationes*, 40 : 2, 274-303.

BYBEE J., PERKINS R. & PAGLIUCA W. (1994). *The evolution of grammar*, Chicago, The University of Chicago Press.

DAMOURETTE J. & PICHON E. (1970 [1911-1936]). *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française,* tome V*,* Paris, d'Artrey.

DE MULDER W**.** (2002). Grammaticalisation, métaphore et métonymie : le cas d'aller, *Verbum* 24, 3, 229-246.

DRAGOMIRESCU A. & NICOLAE A. (2014). The multiple grammaticalization of Romanian *veni* 'come'. Focusing on the passive construction, *in* Devos M. & van der Wal J. (eds), *'COME' and 'GO' off the Beaten Grammaticalization Path*, De Gruyter Mouton, 69-100.

FLEISCHMAN S. (1982). *The future in thought and language.* Cambridge, CUP.

FLYDAL L. (1943). *Aller* et *venir* de suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels. Oslo, I Kommisjon Hos Jacob Dybwad.

GARCIA FERNANDEZ L. (dir.) (2006) : *Diccionario de perífrasis verbales*. Madrid, Gredos.

GIACALONE RAMAT A. & SANSÒ A. (2014). *Venire* ('come') as a passive auxiliary in Italian, *in* Devos M. & van der Wal J. (eds), *'COME' and 'GO' off the Beaten Grammaticalization Path*, De Gruyter Mouton, 21-44.

GOLDBERG A. E. (1995). *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago, University of Chicago Press.

GOLDBERG A. E. (2003). Constructions: a new theoretical approach to language. *Trends in cognitive sciences* 7(5), 219-224.

GOSSELIN L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français*. Louvain-la Neuve, Duculot.

GOSSELIN L. (2011). L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales, *French language studies* 21, 149-171.

GOSSELIN L. (2017). Les temps verbaux du français : du système au modèle. *Verbum* XXXIX (1), 31-70.

GOUGENHEIM G. (1971 [1929]). *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris, Nizet.

GUILLAUME G. (1970 [1919]). *Temps et verbe*. Paris, Honoré Champion.

HEINE B. & KUTEVA T. (2002). *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

HOPPER P. (1991). On some Principles of Grammaticization, in E. Traugott & B. Heine (Eds), *Approaches to Grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins, 17-36.

HOPPER P. & TRAUGOTT E. ([1993] 2003). *Grammaticalization*. Cambridge, Cambridge University Press.

LAFONT R. (1967). *La phrase occitane*, Paris, Presses Universitaires de France.

LANGACKER R.W. (1987). Mouvement abstrait, *Langue française*, 76, 59-76.

LANSARI, L. (2009). *Les périphrases* aller + inf. *et* be going to *en français et en anglais contemporains*. *Linguistique contrastive et Traduction*. Numéro spécial, Paris, Ophrys.

LARREYA P. (2005). Sur les emplois de la périphrase *aller* + infinitif, in *Les périphrases verbales,* H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.), Philadelphia, John Benjamins, 337-360.

LEGENDRE G. (1989). Inaccusativity in French. *Lingua* 79, 95-164.

LEGENDRE G. & SORACE A. (2003). Auxiliaires et intransitivité en français et dans les langues romanes. In Danielle Godard (éd). *Les langues romanes*, Paris, CNRS Editions, 185-233.

MOCCIARO E. (2014). Passive in motion: the Early Italian auxiliary andare ('to go'), *in* Devos M & van der Wal J. (eds), *'COME' and 'GO' off the Beaten Grammaticalization Path*, De Gruyter Mouton, 21–44.

POPLACK S. & TURPIN D. (1999). Does the Futur have a future in (Canadian) French ?, *Probus* 11, 133-164.

REICHENBACH H. (1947). *Elements of Symbolic Logic*. New York, Macmillan & Co.

SARRAZIN S. (2011). Una semántica del espacio al servicio del aspecto: *estar, ir, venir, andar*, auxiliares de perífrasis verbales en español, in Cuartero Otal J., ; García Fernández L. & Sinner C. (eds.), *Estudios sobre perífrasis y aspecto*, München, Peniope, 180-198.

SARRAZIN S. & AZZOPARDI S. (2012), « L'alternance du conditionnel et de la périphrase itive à l'imparfait dans des corpus oraux espagnols et français », *Studia UBB Philologia* LVII, 3, 57-68.

SCHØSLER L. (2007). Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Etude des constructions progressives en français du type *Pierre va / vient / est chantant*, *in* Emmanuelle Labeau ; Carl Vetters & Patrick Caudal (Eds), *Sémantique et diachronie du système verbal français*, Amsterdam, Rodopi, 91-119.

SQUARTINI M. (1998). *Verbal Periphrases in Romance : Aspect, Actionality, and Grammaticalization*, Berlin, De Gruyter.

SQUARTINI M. (1999). Voice clashing with aspect: the case of italian Passives, *Rivista di linguistica* 11, 2, 341-365.

TESNIERE L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale.* Paris, Klincksieck.

VANGAEVER J. & A. CARLIER **(**2020). Cette construction qui va déclinant : changement et rémanence dans la construction *aller* + forme verbale en *–ant*, *Le français moderne* 88, 2, 243-260.

VETTERS C. & LIERE A. (2009). Quand une périphrase devient temps verbal: le cas d'*aller* + infinitif, *Faits de langue* 33, 27-36.